

# O. M.

d'égal à l'extrême pointe de l'attaque audonienne) et à une erreur de Carnus frigorifié qui relâcha une balle facile.

Très sollicités au début de la saison par le championnat et les matches de Coupe d'Europe contre les Polonais de Gornik, puis les Hollandais d'Ajax, les Marseillais ne possédaient pas ce fond collectif qu'ils paraissent avoir acquis. Cette constatation, on la trouve dans le souci de la passe précise, de la recherche du partenaire démarqué. Aucune balle n'est donnée à l'aveuglette, ni même à égalité avec l'adversaire.

L'image de cette transformation s'appelle Couécou qui, à part une friction du redoutable Monnin qui l'irrita, se signala par son calme, sa clairvoyance dans les passes vérifiées autrement que dans la participation aux deux premiers buts.

Il est évident que le travail technique et tactique que fait effectuer Lucien Leduc commence à porter ses fruits, bien que les conditions ne soient pas idéales, compte tenu de la médiocrité des installations marseillaises en ce qui concerne les terrains d'entraînement, et les grenouillages existant dans l'entourage marseillais.

A ce sujet, on se doit de constater que la Presse n'a pas fait ou ne veut pas faire la différence entre les fonctions passées de Mario Zattelli et celles actuelles de Lucien Leduc, sauf s'il y a défaillance de l'équipe.

Leduc s'évertue, à partir d'un dispositif tactique en place, le béton, à donner un maximum de possibilités constructives et offensives par les montées constantes des arrières latéraux, avec Kula plus convaincant que Lopez, occasionnelles de Novi et du « libero » Hodoul, assurant excellentement l'intérim de Bosquier, blessé au pied.

## L'INUSABLE BONNEL

Il faut rappeler que Marseille dispose au milieu du terrain d'un trio à la « santé » exceptionnelle. Il est composé de Bonnel, véritablement inusable, qui « tient le parquet » depuis de longues années et a littéralement épuisé son cadet de dix ans, Orlanducci, chargé de le marquer. C'est une hérésie de vouloir s'opposer individuellement à Bonnel, travailleur inlassable, dont les débuts à Montpellier annonçaient une carrière différente de celle que connut cet équipier modèle qui possédait un talent créateur. Gilbert Gress appartient également, avec moins de constance, à cette catégorie de préparateurs à l'offensive, et de défenseurs de premier rideau. Jacky Novi enfin, chargé de marquer le second avant-centre, et quand celui-ci se nomme Gondet, ce n'est pas de tout repos, apporte toute sa puissance. Ce triangle, très complémentaire, constitue l'une des forces de l'O.M. avec les personnalités de Skoblar et de Magnusson, l'expérience et la confiance de Bosquier et de Carnus, la confirmation de Kula comme le meilleur arrière latéral français (sauf pour le sélectionneur). Dans un contexte favorable, Couécou peut s'assagir et démontrer que ses qualités de footballeur suffisent pour s'illustrer en dehors de la rubrique coups et blessures.

## UNE ECONOMIE PARTIELLE DES FORCES

Cette manière de procéder fait appel à une économie des forces qui ne peut être que partielle en raison de la fidélité à la couverture défensive. Elle pourrait être remise en cause par un adversaire utilisant une défense offensive ou procédant d'une manière analogue avec une circulation de balle supérieure.

Car l'un des défauts de l'O.M. réside précisément dans ces ralentis-

sements de rythme imputables à un dispositif qui ne permet pas une constante circulation du ballon.

Ils permettent des regroupements défensifs de l'adversaire dont il faudra tenir compte en fonction de la prochaine Coupe d'Europe. En championnat, l'O.M., justement en raison de sa manière de jouer, semble à l'abri d'une défaillance (série de défaites) qui guette, à notre avis, Nîmes, considéré comme son principal rival en raison de son invincibilité à domicile.

Bien que d'ici là, la situation peut avoir évolué, les Marseillais doivent de toute façon s'attendre à passer un après-midi difficile. Mais quand on a joué dans l'ambiance hostile de Chor-zow ou au son des sirènes du stade olympique d'Amsterdam, on ne doit pas craindre la « corrida » nimoise, même si Firoud se fait l'apôtre de l'antijeu. D'autant plus qu'en la circonstance, les caméras de la Télévision risquent de nationaliser l'événement plutôt que de le laisser à l'appréciation de 14.000 privilégiés et d'un arbitre dont la tâche pourrait bien être délicate.

Ces dernières saisons, et plus particulièrement lors des matches de Coupe d'Europe, les Marseillais ont accaparé l'actualité. Et puis avec l'hiver, un certain répit s'est produit. Une nette avance au classement du championnat, et sans ce ralentissement dû à l'absence de Skoblar (2 points en 3 matches) et au forcing de Nîmes, le mois de janvier aurait été calme. Une nette baisse d'affluence au stade-vélodrome, où la moyenne à l'issue des matches aller avait atteint 25.000 l'indiquait.

L'acquisition du Hollandais Verdonk (25 ans, ailier gauche), qui avait été essayé lors d'un match entre l'équipe du Grand Delta et Feyenoord n'ayant pas suffi à « motiver » les spectateurs. Ceux-ci attendent la Coupe de France pour revenir en masse, bien que Brest et ses joueurs très en souffle aient provoqué l'inquiétude chez les supporters, à la suite de l'élimination de

Lyon. Car, hormis les venues de Nice, Nantes et Reims, rien d'alléchant ne leur est promis.

Le record établi lors de la douzième journée avec la venue de Saint-Etienne : 38.425 spectateurs, ne risque pas d'être battu et c'est plutôt à l'extérieur que l'O.M. va drainer la foule, ce qui est l'indice de la garantie d'un spectacle qu'on ne voit malheureusement pas fréquemment.

Car si le suspense fait recette, il comporte des risques, et un titre de champion de France, s'il vaut des millions pour le grand comptable qu'est le Président Leclerc ne s'obtient pas toujours au coude à coude. Ni dans les conditions qui furent celles de l'an dernier avec cette affaire Carnus-Bosquier qui troubla Saint-Etienne, puisque le Président Rocher préféra se passer des services des deux joueurs qui allaient le quitter, facilitant ainsi l'obtention du titre aux Marseillais.

L'O.M. a besoin d'obtenir un titre national avec netteté, sans bavures. A l'image de son comportement contre le Red Star, beaucoup plus convaincant aux dires des observateurs qu'il l'avait été 15 jours auparavant à Angers, où les joueurs n'avaient peut-être pas totalement récupéré d'un entraînement particulièrement intensif, consécutif à la trêve.

Il y aura des embûches sur sa route : l'étape de Nîmes, bien sûr, celle de Saint-Etienne le 1<sup>er</sup> avril marqués par la course-poursuite que Skoblar a entamé derrière Keita au classement des buteurs, Sochaux et d'autres...

Cependant, toutes les comparaisons sont en faveur du club marseillais qui n'a utilisé que 16 joueurs depuis le début de la saison, contre 23 à Lille, par exemple.

Qui disait qu'il fallait réduire le nombre de clubs ? Ne serait-ce pas les méthodes qu'il faudrait changer ? Ce qui a été partiellement fait à l'O.M.

■ Francis LE GOULVEN



Magnusson (absent sur la photo) a centré en direction de Bonnel et Skoblar placés devant le but. Mais l'Audonien Orlanducci, pris à contre-pied par le centre en retrait, a voulu l'intercepter et n'est parvenu qu'à battre son gardien Laudu.